

Prédications d'après Blaise Pascal

Dieu caché

prononcées lors des rencontres de la SAPB à
l'église Saint-Etienne-du-Mont

père de Nadaï, op

Sommaire

1	Prédication sur la sépulture de Pascal, 14 Xbre 2020	2
2	Prédication sur le Baptême du Christ, 19 janvier 2021	3
3	Prédication sur la Résurrection, 13 avril 2021	3
4	Prédication sur l'avent, 1er décembre 2021	4
5	Prédication sur la résurrection secrète, 4 mai 2022	5
6	Prédication sur la Nativité de Jésus-Christ, 20 décembre 2023	6
7	Jean 6, 51-55, messe du bout de l'an pour M. Philippe Sellier	7

1 Prédication sur la sépulture de Pascal, 14 Xbre 2020

La certitude nous réunit ici, que celui dont nous vénérons la mémoire s'est endormi dans la grâce de Dieu. Or, écrivait-il à Mlle de Roannez, « le Saint Esprit repose invisiblement dans les reliques de ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu, jusqu'à ce qu'il y paraisse visiblement dans la résurrection : et c'est ce qui rend les reliques des saints si dignes de vénération ».

Ainsi, la sépulture des saints est un mystère rejailli du sépulcre de Jésus-Christ : « J.-C. était mort mais vu sur la croix. Il est mort et caché dans le sépulcre. J.-C. n'a été enseveli que par des saints. J.-C. n'a fait aucun miracle au sépulcre. Il n'y a que des saints qui y entrent. »

Ceux qui se rendent au sépulcre des saints, et vénèrent leurs reliques, sont venus visiter, en ce qui reste de leur corps, le Saint Esprit de Dieu, le visiteur et l'hôte des âmes. Ils ne demandent pas d'abord des miracles, puisque les miracles ne sont accomplis sur les corps et les puissances inférieures de l'âme qu'en figure de la grâce qui guérit l'intelligence et le cœur, et les fait se tourner vers Dieu. « J.-C. n'a fait aucun miracle au sépulcre »

Il est vrai que les conversions que l'on rapporte à Pascal, et dont vous vous appliquez à recueillir les témoignages, présentent souvent un caractère de soudaineté conforme à celui qui s'observe dans les miracles accomplis dans les corps et les puissances par où l'âme a rapport avec le corps ; et ceux qui se sont ainsi convertis se reconnaissent si peu qu'ils inclinent à parler de miracles ; mais ce n'est qu'improprement toutefois, puisque le miracle passe les forces de la nature ; au lieu que l'homme possède naturellement une « capacité » qui, vide de Dieu, est cependant proportionnée à son Créateur.

Ces conversions, d'autre part, se sont opérées à la faveur des textes de Pascal, qui sont œuvres de son esprit, plutôt qu'au récit de sa vie dans un corps. Cependant, chez le chrétien véritable, l'esprit et la vie marchent ensemble ; et s'il arrive qu'il écrive, l'homme n'est pas autre dans son œuvre qu'il est dans le cours de sa vie dans la chair. Les premiers pascaliens, avertis de cette vérité, s'attachaient non seulement au texte de Pascal, mais encore à la main dont le texte est issu, aux traits qu'elle a tracés, au papier qu'elle a touché, puisque les fragments des *Pensées* ont pu servir de reliques.

Il est donc bien juste que notre piété s'étende à la sépulture de Pascal ainsi qu'aux reliques de son corps, dans lequel fut vécue une si sainte vie. Il est bien juste aussi qu'elle demande à l'Esprit de Dieu qui y repose d'opérer ici des miracles, afin de publier, aux yeux de l'Eglise et du monde, une gloire qui regarde non seulement l'ordre des esprits, mais celui de la charité.

2 Prédication sur le Baptême du Christ, 19 janvier 2021

On parlait autrefois du temps liturgique où nous sommes comme d'après l'Epiphanie, mystère que la tradition décline en trois mystères principaux : l'adoration des mages, le baptême du Christ, les noces de Cana. Pour le premier, Pascal, dans l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*, compose quelques versets de l'évangile, tandis que la mention des noces de Cana tient en une ligne. Il ne fait guère que reproduire la *series* de Jansénius. On est étonné que l'apologiste de la religion chrétienne n'ait pas développé davantage la manifestation de Jésus manifesté aux savants. En revanche, le mystère du baptême est assez abondamment commenté, d'après le *Tetrateuchus* de Jansénius, qui résume ex-cellement la doctrine des Pères. Pourquoi ce privilège du Baptême, parmi les trois épiphanies ? Des trois, c'est la plus étrange : car le Verbe et Fils unique de Dieu y manifeste sa divinité en la cachant, et en ne la révélant qu'à ceux qu'il éclaire par les lumières de leur baptême.

Ce mystère fut, il est vrai, « afin que tous les peuples connussent par la descente du Saint-Esprit, et par le témoignage de Jean, qu'il était véritablement le Christ » : le Christ, c'est un homme qui sauve par la vertu de Dieu, mais dont le titre, dans l'Écriture, ne comporte pas qu'il soit Dieu même.

Il faut donc que la foi porte encore au-delà de ce que les peuples ont vu ce jour-là : au-delà d'un homme sur qui l'Esprit-Saint est venu reposer ; que le cœur se porte jusqu'au Fils Unique et Verbe fait chair.

L'ensemble de ce passage de l'*Abrégé* est une paraphrase fidèle et élégante du latin de Jansénius. Mais il est un endroit où Pascal passe outre son modèle. Jésus reçoit le baptême de Jean *pour que toute justice soit accomplie*. Jansénius commente : « en accomplissant la ressemblance de la chair de péché dans la ressemblance des signes », puisque se faire baptiser par Jean, c'est se mettre au rang des pécheurs ; mais Pascal écrit : « C'est-à-dire, que celui qui avait la ressemblance de péché fût lavé par la ressemblance du baptême du Saint-Esprit, car en effet celui qui était né du Saint-Esprit ne pouvait pas renaître du Saint-Esprit ». Ainsi dans le Baptême du Christ, où se remarque la conformité mutuelle du Seigneur et des baptisés, Pascal entend surtout relever la condition divine de Jésus, et la distance qu'il y a de Lui à nous. « Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à J.-C. Juste. Mais il a été fait péché pour moi. [...] et loin de m'abhorrer, il se tient honoré que j'aille à lui et le secoure. »

3 Prédication sur la Résurrection, 13 avril 2021

« Jésus est dans un jardin, non de délices, comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices, où il s'est sauvé et tout le genre humain » Blaise Pascal parle ici du jardin des Oliviers, où parmi tant de supplices intérieurs, à la violence marquée par cette sueur de sang coulant jusqu'à terre, Jésus-Christ a en effet sauvé le genre humain en résolvant de faire la volonté du Père. *Or, il y avait dans le lieu où il avait été crucifié, un jardin,*

écrit saint Jean. Expression imprécise : on peut croire que la croix se dresse ici comme l’arbre de vie au jardin d’Eden. *Et dans le jardin était un tombeau neuf*, où personne n’avait encore été mis. La nouveauté de ce tombeau nous ramène aux origines du monde, en ce jardin où aucun homme n’avait encore été mis. Jésus est ainsi allé de jardin en jardin, quittant un jardin de supplices au mont des Oliviers pour être porté au jardin de mort près du Golgotha. Qui pouvait croire qu’au terme de ce chemin qui semble consacrer la destinée souffrante et mortelle de tout homme la vie devait se lever, plus charmante et plus belle, Dieu insufflant au nouvel Adam le souffle d’une vie non plus seulement animale, mais spirituelle, dans un corps également spirituel ? La prophétie de sa résurrection d’entre les morts avait frappé les oreilles des disciples sans pénétrer leur cœur, devant l’évidence des marques des souffrances et de la mort de leur Maître. Les larmes de Marie attestent cette évidence. Mais le premier mouvement de son cœur fidèle se distingue dans cette méprise qui lui fait prendre Jésus pour le *jardinier* : car de même qu’Adam s’était vu confier par Dieu le jardin de la nature, le Christ est en effet le maître du jardin du salut et de la grâce.

J’ai cherché dans mon lit celui que mon cœur aime, dit la fiancée du Cantique, *et ne l’ai pas trouvé. Je me lève, je fais le tour de la ville, des rues et des places publiques : je l’ai cherché et ne l’ai pas trouvé. N’avez-vous point vu celui que mon cœur aime ? ai-je dit aux sentinelles de la ville. Lorsque j’eus passé tant soit peu au-delà d’elles, je trouvai celui qu’aime mon âme.* Jésus, en effet, a été supplicié et enterré hors de la ville. *Retire-toi, vent du nord ; viens, vent du midi*, s’écrie le fiancé : *souffle sur mon jardin, et que les parfums en découlent* : ces parfums dont la pécheresse avait oint le corps de Jésus au lundi saint. Ainsi, ô âme chrétienne, sors de toi-même et de ton lit ; sors de la ville, et du commerce ordinaire des humains, dont les œuvres ne tendent que vers ce monde. Ne crains pas de fréquenter ce jardin qui ne présente d’abord que supplice et que mort, mais que tu découvriras tout riant de la vie que le Ressuscité y reçut en sa chair. Et tu deviendras toi-même jardin : *Ma sœur, mon épouse*, dit le fiancé, *est un jardin fermé*, dont moi seul ai la clef, pour aller lui parler cœur à cœur, et l’appeler par son nom : *Marie*.

4 Prédication sur l’avent, 1er décembre 2021

L’avent où nous sommes entrés dimanche se tire d’avènement : il s’agit de ce premier avènement du Fils Unique qui sera célébré à Noël. Pascal relève que cet avènement a été prédit comme « grand » par les prophètes d’Israël : les Juifs, disent en effet les prophètes, sont « formés exprès pour être les avant-coureurs et les hérauts de ce grand avènement ».

Cependant, l’avènement de ce Libérateur confond nos vues ordinaires sur la grandeur, puisque cette grandeur-là porte un caractère de douceur : « S’il eût voulu surmonter l’obstination des plus endurcis, il l’eût pu, en se découvrant si manifestement à eux qu’ils n’eussent pu douter de la vérité de son essence comme il paraîtra au dernier jour avec un tel éclat de foudres et un tel renversement de la nature que les morts ressusciteront et les plus aveugles le verront. Ce n’est

pas en cette sorte qu'il a voulu paraître dans son avènement de douceur, parce que tant d'hommes se rendant indignes de sa clémence il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas. Il n'était donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine et absolument capable de convaincre tous les hommes, mais il n'était pas juste aussi qu'il vînt d'une manière si cachée qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheraient sincèrement. Il a voulu se rendre parfaitement connaissable à ceux-là, et ainsi voulant paraître à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, et caché à ceux qui le fuient de tout leur cœur il a tempéré. »

On voit par là que cette douceur n'a rien de cette tendresse charmante dont notre esprit se flatte d'ordinaire en songeant à l'enfant de la crèche. Elle est refus que la vérité n'éclate dans tout son jour, et ne se donne directement à connaître : « et quand il a fallu qu'il ait paru, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il était bien plus reconnaissable quand il était invisible, que non pas quand il s'est rendu visible », écrit Pascal à Mlle de Roannez. C'est ainsi que pour Pascal, l'avènement de douceur embrasse tout ensemble et Noël et la Passion : avec la pauvreté comme marque propre au premier mystère qui devient ignominie dans le second : « Et ainsi ce peuple déçu par l'avènement ignominieux et pauvre du Messie ont été ses plus cruels ennemis ». Ignominieux et pauvre, dans cet ordre : non selon l'ordre du temps, mais celui des raisons. C'est ainsi que Noël est en vue de la Passion.

Pascal nous engage à nous examiner nous-mêmes : voulons-nous Dieu comme notre bien ? Nous rendons-nous dignes de sa clémence ? Si oui, nous n'aurons pas de mal à distinguer celui qui, dit-il, « ne devait venir qu'obscurément et que pour être connu de ceux qui sonderaient les Écritures. »

5 Prédication sur la résurrection secrète, 4 mai 2022

« Il est bien ridicule de se scandaliser de la bassesse de Jésus-Christ, comme si cette bassesse était du même ordre duquel est la grandeur qu'il venait faire paraître.

Qu'on considère cette grandeur-là dans sa vie, dans sa passion, dans son obscurité, dans sa mort, dans l'élection des siens, dans leur abandonnement, dans sa secrète résurrection et dans le reste. On la verra si grande qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas. »

On nous a proposé de méditer ces pensées tirées du fragment sur les trois ordres : l'ordre charnel aux grandeurs visibles ; l'ordre spirituel, des esprits créés ; l'ordre surnaturel de la sainteté et de la charité, dont Jésus-Christ manifeste la grandeur propre. Le « ridicule » consiste à juger d'un ordre supérieur d'après l'inférieur : qui veut ne voir que par les yeux de chair se condamne à fermer les yeux du cœur sur « la prodigieuse magnificence » où Jésus-Christ est venu.

Le temps de Pâques où nous sommes nous engage à relever ici que la grandeur de Jésus-Christ éclate pour Pascal dans sa « secrète résurrection ». Son

incarnation et sa naissance eurent Marie pour témoin. Mais la nuit de Pâques n'est pas comme la nuit de Noël, ni la vigile pascale comme la messe de minuit. Là, on avait imité les bergers venus contempler Dieu dans la chair d'un enfant ; ici, on se rassemble pour lire et entendre la parole à la lumière du cierge pascal, figure du Christ qui donne à voir, ouvrant de l'intérieur les yeux du cœur, plutôt qu'il ne se donne à voir. Se donne-t-il à voir du moins à la messe du matin ? Pas davantage, puisque l'évangile est celui du tombeau, dont le vide n'est éclairé que par la lumière de la foi manifestée dans la nuit. Toutefois, l'évangile de la messe du soir est celui des témoins, non de la résurrection, mais du Ressuscité : cependant, sa vérité ne se manifeste pas visiblement, puisqu'ils ne l'ont pas reconnu aux traits de son visage, mais au signe de la fraction du pain, comme une parole adressée à la mémoire plutôt qu'aux yeux de chair.

C'est ainsi que la résurrection du Seigneur ressortit à ce que Pascal appelle « l'avènement de douceur » : « S[i Jésus-Christ] eût voulu surmonter l'obstination des plus endurcis, il l'eût pu, en se découvrant si manifestement à eux qu'ils n'eussent pu douter de la vérité de son essence comme il paraîtra au dernier jour avec un tel éclat de foudres et un tel renversement de la nature que les morts ressusciteront et les plus aveugles le verront. Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paraître dans son avènement de douceur. » C'est ainsi que la lumière de Pâques, lumière donnant à voir sans être vue, est d'un éclat proportionné à ceux qui « cherchent sincèrement ».

6 Prédication sur la Nativité de Jésus-Christ, 20 décembre 2023

« Le 25 décembre, an premier du salut, naquit Jésus-Christ à Bethléem, ville de Judée. » C'est ainsi que Pascal relate la Nativité dans l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*. Pour composer cet ouvrage, il se rapporte à trois ouvrages : l'un, de Jansénius, qui ne comporte que quelques pages, où tous les événements de la vie du Sauveur sont consignés dans l'ordre des temps, dans un style télégraphique ; un autre, d'Arnauld, beaucoup plus étendu, puisque toute la matière des quatre évangiles est réduite à un seul ouvrage, toujours selon l'ordre des temps ; enfin, un commentaire verset par verset des quatre évangiles, composé par Jansénius, dont les quelques pages qu'on a dites constituent en général une annexe.

Pascal use avec grande liberté de ces trois sources, de sorte qu'il étend ou réduit la matière à volonté. Il l'étend à l'extrême dans le Jardin des Oliviers, où son imagination s'arrête à considérer chaque geste du Christ : car « c'est là, dit-il dans le « Mystère de Jésus », qu'il s'est sauvé et tout le genre humain. » Mais pour la Nativité, il la resserre à l'extrême : rien là pour flatter l'imagination aimant s'émerveiller devant la crèche. Pascal se contente de traduire Jansénius qui, dans son livret, note simplement le fait de la naissance, et il n'emprunte rien à son commentaire.

Cependant, « Le 25 décembre, an premier du salut », est propre à Pascal : le temps de ce récit n'est pas celui du mythe ni du conte pour enfant : il est

commensurable au nôtre, que rythme la succession des mois et des quantièmes des mois. Il lui est commensurable, mais pour le dominer. C'est là que le salut est entré dans le monde : notre temps est celui du salut.

Puis Pascal continue de traduire le court livret de Jansénius, qu'il étoffe cependant d'un peu plus de matière évangélique pour la présentation au temple. Mais le massacre des Innocents comporte une glose propre à Pascal, absente du commentaire de Jansénius : « Hérode ayant été déçu par les Mages, ne pouvant pas déterrer Jésus, à cause que l'obscurité de sa naissance le cachait parmi la confusion du peuple, il se résolut de faire mourir tous les enfants, afin de l'y comprendre. » Jésus-Christ est le Dieu qui se cache dans sa Nativité, et cette obscurité fut cause, dès qu'il fut né, d'un discernement qui s'opéra des saints et des impies, par le martyre des Innocents pour la vie éternelle et par le crime d'Hérode. Tel est, pour Pascal, l'étrange éclat de Jésus à Noël. « Quel homme eut jamais plus d'éclat ? Le peuple juif tout entier le prédit avant sa venue. Le peuple gentil l'adore après sa venue [...] Quelle part a-t-il donc à cet éclat ? Tout cet éclat n'a servi qu'à nous, qu'à nous le rendre reconnaissable. » (S 736). « Oh ! Qu'il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur, qui voient la sagesse ! » (S 339).

7 Jean 6, 51-55, messe du bout de l'an pour M. Philippe Sellier

M. Philippe Sellier a servi, comme savant et chrétien, la mémoire de Blaise Pascal, cet autre savant et chrétien, qui repose dans cette église. C'est à Pascal que nous empruntons ces mots, écrits sur la mort de son père : « Faisons-le revivre devant Dieu en nous de tout notre pouvoir ; et consolons-nous en l'union de nos coeurs, dans laquelle il me semble qu'il vit encore, et que notre réunion nous rend en quelque sorte sa présence, comme Jésus-Christ se rend présent en l'assemblée de ses fidèles. »

Cette présence de Jésus-Christ à son Église, Jésus-Christ a disposé l'eucharistie pour en être la source et le principe. Et c'est ainsi qu'elle peut être elle-même principe de la présence mutuelle des vivants aux morts et des morts aux vivants. L'Église désigne l'eucharistie comme le « sacrement de la charité », c'est-à-dire, de l'amour divin. Jésus-Christ l'institua la veille de mourir sur la croix de ce plus grand amour, d'une mort qui devint ainsi principe de vie éternelle, d'avance recueillie la veille au jeudi saint.

« C'est ce sacrement, écrit Pascal à Mlle de Roannez, que saint Jean appelle dans l'Apocalypse une *manne cachée*. » Aussi, devant l'eucharistie, peut-on se demander : « Qu'est-ce que c'est ? », à plus de titre encore que les Hébreux devant la manne du désert, qui n'y avaient pas reconnu d'abord une nourriture, et qu'ils ont mangée sur la seule foi à la parole de Dieu leur disant : *C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger*.

Le sacrement de la charité est acclamé à la messe comme « mystère de la foi ». *Dieu*, dit Jésus, est *amour* ; et c'est véritablement en tant qu'il est amour que

l'on peut lui dire avec Isaïe *Véritablement tu es un Dieu caché*, selon l'oracle que Pascal aimait à citer. Il est propre à l'amour de charité qu'on s'y attache en ce monde au-delà de l'évidence et parfois contre l'évidence. Principe de vie éternelle, il convenait que cet amour soit jailli de la mort.

Pascal écrivait ainsi aux siens dans la lettre sur la mort de son père : « . . . si le corps de l'homme fût mort et ressuscité pour jamais dans le baptême, on ne fût entré dans l'obéissance de l'Évangile que par l'amour de la vie; au lieu que la grandeur de la foi éclate bien davantage lorsque l'on tend à l'immortalité par les ombres de la mort. » Il devait plus tard recueillir ces paroles de la bouche de Jésus, de celui qui est Amour, de celui qui est Pain de vie : « Les médecins ne te guériront pas, car tu mourras à la fin, mais c'est moi qui guéris et rends le corps immortel. » (S 751).

« Je te suis plus ami que tel et tel, lui dit encore Jésus, car j'ai fait pour toi plus qu'eux, et ils ne souffriraient pas ce que j'ai souffert de toi et ne mourraient pas pour toi dans le temps de tes infidélités et comme j'ai fait et suis prêt à faire et fais dans mes élus et au Saint Sacrement. » (*ibid.*).

Philippe s'est nourri sa vie durant de ce Pain de vie. Il a « tendu à l'immortalité par les ombres de la mort. » Son âme alors comparut devant celui qui lui est « plus ami que tel et tel ». Il n'a de communication avec nous que par cet unique Ami, à nous manifesté au Saint Sacrement ; et de même, nous n'avons de communication avec lui que par cet unique Ami. C'est une croix pour l'affection humaine que de devoir confier ceux qu'on aime aux soins d'autre que soi. Mais cette croix est ici consolante, car Jésus-Christ est véritablement le Pain de Vie et le plus grand Amour ; et parfaits sont les soins dont il entoure les âmes de ceux que nous aimons. Conspirons à ces soins de tout notre cœur, tandis que Jésus-Christ va se manifester dans le même sacrifice qu'il consomma à la croix, où il se fit Pain de vie pour les vivants et les morts en une unique table.